

tard, il ne restait plus rien dans le baril.

Pauvre François, il commençait mal sa journée, mais comme il voulait absolument faire du beurre, il prit ce qui lui restait de crème, et recommença de nouveau. Il n'eut pas baratté dix minutes, qu'il pensa à son veau qu'il avait oublié de faire boire, et pour éviter un autre accident qui aurait pu arriver de la part d'un autre cochon, il s'attacha la baratte sur le dos. Mais comme il se penchait sur le bord du puits pour tirer de l'eau, la crème lui descendit toute sur la tête.

Cette fois-ci, il ne fallait plus penser au beurre, car il ne lui restait plus de crème; et l'heure du dîner approchait, il alluma le feu à la cheminée, et se prépara à faire bouillir la marmite. Mais François avait une vache, et craignant qu'elle s'éloignât pendant qu'il surveillerait la marmite, il eut l'idée de la faire monter sur le toit, ce qu'il fit en effet. Il lui donna de quoi manger et lui passa une corde autour du cou dont il renvoya l'autre bout à l'intérieur de la maison par la cheminée, et, étant entré il s'attachait la corde à la jambe en disant, si elle veut descendre, je m'en apercevrai. Mais la pauvre vache, se sentant trop chauffer par le soleil, approcha du bord pour essayer de descendre, et un pied venant à manquer d'appui, elle déboula en bas, et son poids emportant celui de François, elle le tira dans la cheminée, et il se trouva pendu là tête en bas.

Angélique, qui était aux champs, ne sachant ce que ça voulait dire, l'heure du dîner étant déjà passée, et François ne l'ayant pas encore appelée, elle s'en revint à la maison, et voyant sa vache qui était pendue et prête à étouffer, elle s'empressa de couper la corde. De cette manière elle sauva sa vache et délivra François qui tomba la tête la première dans la marmite qui bouillait.

Il en eut assez de cette expérience, le lendemain il alla faucher.

José.

Lachine, 23 Oct. 1878.

MON CHER CANARD,

Reçois tu l'Éclairer de Québec? Si oui, jette donc un coup d'œil sur la première page de ce digne journal et tu auras la bonne fortune d'y lire les deux vers phénoménaux suivants, qui servent d'entête à une annonce de marchandises sèches :

" Nous ne ferons pas de belles phrases, le public en est fatigué, mais regardes aux faits et chiffres, et vous achèterez tel qu'annoncé."

Crois-tu, mon cher "Canard", qu'après ça on sera étonné d'apprendre quelqu'un de ces jours qu'Apollon a brisé sa lyre, et que Pégase s'est cassé une patte.

Quant à moi ces deux vers, dont l'un a dix-huit pieds et l'autre dix-neuf, m'ont jeté dans une profonde stupéfaction, et tout naturellement j'en suis venu à la conclusion que le poète de l'Éclairer mériterait d'être inscrit au nombre des disciples de Chs. Thibault, ou du moins, devrait recevoir de temps à autre quelques douches d'eau froide saturée d'ellébore.

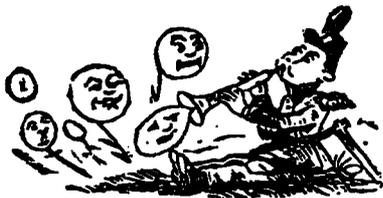
Ton ami inaltérable,

TOINON DE LA SARGEILLE.



LA TRAPPE A ST. ANNE.

M. Laflamme a envoyé six hommes pour voler des pommes dans le verger de M. Girouard. Ne les voyant pas revenir, il regarde par dessus la clôture et s'aperçoit qu'il y en a quatre de pris dans un piège à renards. Forget, Christin, Lamarche et Pilon. Madore et Lemay ont réussi à éviter le piège.



COUACS.

EXPLICATION DU REBUS SARAUULT.

Mes pardessus d'hivers n'ont pas de rivaux dans Montréal. Mai pardessus dix vers-nom-pas-2 rive O dans Montréal.

Les personnes suivantes ont donné l'explication :

Joseph E Délaurier, 224, rue St. Joseph, Joseph Lambert, J Paquet, 428, Ste Marie, Adrien Laverdure, rue St Gabriel, Alf Clément, rue Notre-Dame, G Crépeau, St Camille, Dlle Almaïde Papin, D. S. St Hyacinthe, A Boyer, Valeyfield, Edmond Turgeon, rue St Laurent.

M. Joseph Délaurier a choisi un pardessus d'hiver au lieu d'un habillement complet. Il désire que que M. Sarault donne un autre rebus plus difficile afin d'achever de s'habiller, ce qui lui épargnerait \$30.

* *

Depuis quelques jours M. Girouard et ses amis font mourir douze hommes sur le banc des jurés à la Cour Criminelle, en les forçant à entendre les dépositions d'une centaine de témoins et les phrases d'une demi douzaine d'avocats qui pérorent à langue que veux-tu ?

Quelque soit le résultat du procès le "Canard" s'en fiche comme de l'an 40.

Ce que le "Canard" a trouvé de plus curieux dans ce procès politique, c'est le fait qu'un médecin est allé chercher à Ste. Anne, un moribond le témoin Bériault, qui a donné son témoignage couché sur une civière. Le train spécial qui

ramenait le docteur et le moribond a rencontré sur la voie un "hand car" portant le nommé Stake, un homme en parfaite santé et le pauvre Stake a été lancé dans l'autre monde.

Il n'y a qu'une déduction logique à tirer du fait, les plaideurs ont la mort de ce malheureux sur la conscience.

La justice a eu des soupçons sur la découverte des ossements dans la cave de M. S. Berthelet, au coin des rues St Gabriel et St Jacques. Les détectives parlent d'un crime et de l'arrestation prochaine de l'hôtelier.

Depuis quelque temps les marchands de nouveautés, en battant la grosse caisse pour attirer la clientèle se servent des mots "protection, affreux sacrifices" etc, espérant qu'un public crédule se laissera lurrer par ces fariboles. "Au Quatre Saisons" il en est autrement. Le nom seul du magasin est devenu populaire par la satisfaction qui y a toujours été donnée aux clients. Lorsque les importations régulières sont reçues tout le monde sait que les prix de cet établissement sont fixés d'une manière franche et honnête. Jamais le client ne discute sur la valeur de la marchandise qui lui est offerte.

Les "Quatre Saisons" achètent leur fonds pour argent comptant, ils obtiennent un fort escompte et ils pensent par ce moyen offrir à leurs pratiques les avantages qu'ils ne peuvent trouver ailleurs. Le "Canard" invite ses lecteurs à examiner les dernières importations de ce populaire établissement avec la certitude que personne ne sortira du magasin sans avoir fait une emplette vit les prix raisonnables qui y sont de règle.

Que nous reste-t-il à dire du "Magasin Rouge"? A moins de nous rendre l'écho de milliers de voix qui se joignent dans un concert harmonieux, Jubilé du Bon Marché. L'air retentit des mêmes cris. Vive le Magasin Rouge! Vive le Magasin Rouge! le seul et véritable magasin du bon marché! Jamais on n'entend dire qu'une personne, soit entrée dans cet établissement populaire sans y faire des achats. Regardez sortir la foule. Examinez bien la physionomie des acheteurs, comme la satisfaction rayonne sur leur figures. Ils sont heureux ceux-là, car ils ont la conviction qu'ils n'ont pas été trompés sur la valeur des marchandises qu'ils achètent à 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Vive donc le Magasin Rouge. Le magasin de J. Pelletier et Cie., No. 581, rue Ste. Catherine.

Il y a à Montréal un hôtel où les servantes sont très mal nourries. Leur maigreur a atteint un degré alarmant. Le propriétaire était occupé l'autre jour à calfeutrer tous les joints du plancher de sa chambre à diner de crainte qu'il arrive des accidents. Les pauvres filles sont si maigres qu'elles pourraient passer à travers et se casser le col en tombant dans la salle de billard.

Le recorder a eu trop d'occupations cette année et il n'a pas eu le temps d'aller voir l'Exposition de Paris. En fait d'exposition tout ce qu'il a vu, se sont des prisonniers qu'il a condamnés à \$5 ou un mois pour avoir exposé leur personne.

Les messieurs de bureaux qui baillent au logis dans la soirée et se fatiguent encore la tête par les tracasseries domestiques feraient bien d'aller prendre un exercice hygiénique recommandé par les médecins en se rendant au magnifique jeu de quilles de J. B. Emond, au No. 272, rue St. Laurent. Ils seront sûrs de rencontrer que des gentilhommes dans cet établissement qui est de première classe.

Il n'y a que les extravagants qui vont acheter leurs chaussures sur la rue Notre-Dame ou la rue St Laurent où les profits des marchands sont absorbés par le loyer. Allez au bon marché chez A. Chamberland et frère, 710, rue Ste Catherine, entre les rues St. Christophe et St. Hubert, à l'enseigne des Trois Bottes. Ouvrage fait sur commande et chaque paire de chaussure est garantie.

La partie Ouest de Montréal est plongée dans le plus grand émoi. La terreur est peinte sur toutes les figures. Les citoyens du Centre et de l'Est de la ville se sont organisés pour envahir la rue St. Joseph. On parle déjà d'élever des baricades au coin de la rue McGill, pour arrêter la flot envahisseur des acheteurs qui se rendent tous chez I. A. BEAUVAIS, à cause du bon marché qui y est niché en permanence. Voir les prix dans l'annonce publiée aujourd'hui.